

## Figuritas...

D'aucuns considèrent *Joselito* « *El Gallo* » comme le plus grand des *toreros* modernes. Qu'en est-il exactement ? Le saurons-nous un jour vraiment ? Peu importe. Lorsque le 16 mai 1920, à l'âge de 25 ans, le *toro* « *Bailador* » de la veuve *Ortega* (croisement de vaches « *Veraguas* » et de *sementales* « *Santa Coloma* » !) l'emporte dans les arènes de *Talavera de la Reina*, ce qui est sûr, c'est qu'aucun autre *matador* n'avait combattu et ne combattrait plus autant de *MIURAS*. Il en affronta jusqu'à 7 à la suite ! *Joselito* avait « la sagacité de toujours réclamer des bêtes respectables pour mieux faire ressortir son absolue maîtrise ».

C'est ce qui fait l'attrait de la *Corrida*. La vraie ! Celle que nous ne voyons hélas presque jamais. Ce qui fait d'un simple *torero* un *maestro*, c'est sa capacité à rendre un combat artistique. Mais de combat, le plus souvent, il n'y a pas !

Les soi-disant stars se dérobent aujourd'hui devant l'adversité. Elles y renoncent déjà « sur le papier » en refusant d'être opposées aux élevages les plus réputés. Elles font carrière en ne s'affichant que face à du bétail insignifiant, moralement comme physiquement ; sans avoir dominé, même une fois, un véritable combattant. On leur sert tous les jours un animal anodin, toujours le même. Connaître le *TORO*, ses tendances et les moyens de le soumettre est devenu superflu. Existent désormais une pseudo *lidia*, des procédés adaptés à un partenaire diminué. Objectif : réaliser un tour complet ! Savoir se dépêtrer, en quelques passes ajustées, d'un adversaire retord ou figé, c'est oublié, pire c'est méprisé.

Qu'est-ce qu'une *figura* ? C'est quelqu'un qui s'approprie la solution à tous les problèmes que posent les *toros*, aussi variés et imprévus soient-ils. Quelqu'un pouvant réduire à sa merci, sans chercher à briller, n'importe quel type d'opposant. Les autres sont des *figuritas* !

Jeunes passionnés, vous ne pouvez pas vouer une admiration inflexible à ces hommes qui n'ont pas bien cerné la grandeur du métier. « Si un jour vous décidez de rester chez vous, nonobstant les vedettes annoncées, parce que le choix des *toros* ne vous satisfait pas, vous serez devenus un fameux *aficionado*, un *torista* » !



Lundi 18 juillet 2005  
*Corrida de Garcia Jimenez Hnos*



De 1953 à 1970, le **Plumaçon** reçut à 13 reprises les toros de la famille *Domecq* ! « S'il y a une *ganaderia* qui justifie sa présence continue aux fêtes de la **Madeleine**, c'est bien celle de *Juan Pedro* ». L'on applaudissait leur comportement durant le *tercio* de Vérité. « Ce bétail admirable, au point de vue noblesse, entrain, accusait une caste étonnante et un sang généreux. Infatigables, vifs, nerveux, ils en voulaient. En regardant combattre ces bestiaux, nous pensions aux anciens navarrais, les plus petits d'alors, mais les plus braves et les plus combatifs d'Espagne ». Rien de la « coursiquette » déjà en vogue mais des bêtes « solides, chargeant sans nulle candeur et conférant aux débats une teinte d'authentique *corrida* ».

En 1954, le 6<sup>ème</sup> *toro* fonce sur le cheval de réserve, le culbute, fouille et secoue longuement à terre. Il fonce sur l'autre *picador* : choc terrible ! Le fauve pousse furieusement, décolle le bastion, l'amène dans les *tercios*, puis poussant sans arrêt, le ramène en un cercle complet à son point de départ. Recommence son dur labeur, ce coup-ci jusqu'au centre. Vision splendide du cheval et du piqueur arc-boutés, du fauve frémissant, refusant d'abandonner sa proie. Une autre fois il se donne à fond, le sang jusqu'aux sabots. Il y serait demeuré, mort ou agonisant. En 1963, *Puntero* fut aussi bravissime, poussant dur à la 1<sup>ère</sup> rencontre, revenant de lui-même et provoquant la chute à la 2<sup>ème</sup>. A la 3<sup>ème</sup>, il repoussa sur plusieurs mètres jusqu'à la barrière, continua sa poussée aux *tercios*, il essuya encore une 4<sup>ème</sup> puis une 5<sup>ème</sup> pique. *Puntero* fonçait encore au moindre appel avec une fougue magnifique. Un fauve dont le souffle inextinguible eût voué plus d'un à l'échec. En difficulté, *Paco Camino* le contint avant de le maîtriser puis de le dominer !

Aujourd'hui, généralement, les *Domecq* sont innocents. Ils n'ont plus rien à voir avec ceux d'il y a 40 ans. Considérés comme d'idéaux collaborateurs, ils ont le désaveu de *l'Aficion* mais alimentent de nombreux élevages. **Garcia Jimenez** en est un ! Anémiques, sans vigueur, face à eux les suggestions esthétiques sont sans écho. « **Juli** » nous fera-t-il mentir ? **Conde** sans doute pas. **Perera** non !